Télérama

“Les Petits mâles”, un film qui questionne les garçons sur ce que c’est qu’être un garçon.

Dans son documentaire, en salles ce 29 novembre, Laurent Metterie interroge face caméra une trentaine de jeunes et d’adolescents sur des sujets féministes. Une radioscopie d’une génération qui ouvre la voie à une société plus égalitaire ?



Par Elsa Gambin
Publié le 29 novembre 2023 à 13h00

Ils sont assis chez eux, dans leur chambre, ou le salon. Stoïques, plus ou moins gênés ou sûrs d'eux, une trentaine de garçons de 7 à 18 ans, de milieux sociaux variés, déroulent leur point de vue, que l'on devine encore flottant, évolutif. En une douzaine de thèmes déclinés (être fille/garçon, les émotions, l'apparence, l'amour, le harcèlement, le féminisme, les violences…), ces portraits viennent brosser les questionnements et intérêts d'une génération portée par la vague féministe post #MeToo. Dans les discours perle un vocabulaire parfois très contemporain et un regard curieux sur une société qu'ils devinent en pleine mutation.

Pour certains, ce qui était tabou, ignoré ou méprisé par les générations précédentes devient évident. Ainsi entend-on que les règles sont *« les choses de la vie, donc il faut les apprendre »,* ou que l'amitié entre garçons se base sur *« le taux de virilité »* et les moqueries sur le fait d'aimer un peu trop *« les trucs de filles »*. Tous semblent être aux prémices d'une conscientisation plus vaste des rapports de domination, ayant pour la plupart perçu ce qui ne tournait pas rond sans réussir encore à l'analyser, à le décortiquer.

Ainsi la socialisation des filles et des garçons, qui se reflète dans un système scolaire où *« les filles sont plus posées, plus calmes »* et où les garçons *« font les malins »* et *« bougent beaucoup »*. Ils soulignent la responsabilité des adultes à perpétuer ces rôles, comme ce garçon qui constate que *« les profs nous font remarquer que les filles sont plus sérieuses et que les garçons font plus de bêtises »* ou un autre qui a très bien vu que *« si c'est une fille qui*

insulte, le prof fera pas grand-chose. Si c'est moi qui insulte une fille, je vais me faire éclater ». Au milieu de ces injustices, justement, c'est quoi être un garçon ? *« Je ne sais pas trop ce que c'est, être un garçon »,* répond l'un, philosophe indécis.



Concernant les violences au sens large, les paroles sont sans appel. Le consentement, sans jamais être nommé, transparaît en filigrane. Les violences sexistes et sexuelles, les féminicides, sans être prononcés non plus, sont présents dans leur réalité. Ici ce garçon, très jeune, qui a l'air estomaqué : *« Je comprends pas comment on peut faire des choses à une fille sans son accord. Je trouve ça horrible. »* Du côté des plus âgés se pose la seule

question qui vaille : *« Comment on a laissé faire ça ? Qui on doit blâmer pour que des gens se sentent assez à l'aise pour saccager des vies ? »* Le réalisateur, qui se fait discret face à ces jeunes interviewés, n'est pas là pour apporter des réponses. Le film n'a pas vocation sociologique, mais pédagogique. *« Un film d'éducation »,* résume Laurent Metterie, qui invite à poursuivre la réflexion en famille ou en milieu scolaire. Si des garçons parlent aux garçons, cela pourrait-il faire un peu bouger les lignes ?

Le sujet des personnes LGBTQIA+, quant à lui, semble ne pas susciter de débat. Les plus âgés parlent de *« pansexualité »,* de personnes *« queer »,* de *« société patriarcale »*. *« Y a aucun problème », « tout est possible, on fait ce qu'on veut »*. Et ce garçon de conclure en disant qu'*« il ne faut pas avoir honte de faire son black-out »* (au lieu de coming out). L'expression fait sourire, mais le black-out, ces dernières années, était bien présent : où étaient les garçons ? Quasi inexistants au sein d'une révolution naissante, puis tourbillonnante, qui rebat à la fois les cartes des relations hommes-femmes, du couple et de la sexualité.

Laurent Metterie était déjà l'auteur du documentaire *Les Mâles du siècle,* sur ce que le féminisme a fait aux hommes, ou pas. Plutôt déçu des propos des vingtenaires ou trentenaires de son film précédent, le réalisateur a voulu voir si une nouvelle génération, *« plus féministe »,* se profilait. *« Je voulais intéresser les garçons à ces questions de manière non clivante, et voir comment les amener*

à réfléchir. » La philosophe *Camille Froidevaux-Metterie* a alors conçu, comme pour le premier film, un guide d'entretien adapté à l'âge. *« On ne savait pas du tout ce qu'on allait trouver,* se souvient le réalisateur. *C'est une tranche d'âge qu'on entend très peu. J'ai passé du temps à les écouter, pas en groupe, mais individuellement, pour mieux recueillir leurs ressentis, comprendre comment ça se passe dans leur tête à eux. »* Impressionné, ému, Laurent Metterie a vu chez ces jeunes garçons une forme de maturité, de recul, et un espoir pour l'avenir. *« Le film montre que quelque chose est en route, on observe un début de proximité avec les problématiques féministes. »*

Certes, on y mesure le chemin parcouru, mais aussi celui qu'il reste à parcourir : ce ménage pour lequel les femmes seraient *« plus douées »* ou ces minijupes *« qu'il ne faut pas interdire »,* mais tout de même il faut *« réfléchir avant de porter ça »*. Enfin se pose la question essentielle d'apprendre à communiquer sur ses émotions et ses sentiments amoureux, un endroit encore très marqué par l'injonction, chez les garçons, à la dissimulation.

“Les Petits Mâles” : génération conscientisée ?

Cédric Enjalbert 01 décembre 2023

Le réalisateur Laurent Metterie et la philosophe Camille Froidevaux-Metterie poursuivent leur réflexion sur le rapport des hommes aux combats féministes en allant interroger les plus jeunes d’entre eux dans le documentaire *Les Petits Mâles*, actuellement au cinéma.

- **Ces « petits mâles » sont d’abord nés d’un étonnement !** Dans leur précédent documentaire, *Les Mâles du siècle*, le réalisateur **Laurent Metterie** et la philosophe **Camille Froidevaux-Metterie**, conseillère scientifique sur ces projets, ont interrogé des hommes de 17 à 95 ans sur leur rapport au féminisme, pensant découvrir à travers leurs histoires la marque d’un basculement de génération bien ancré en faveur de l’égalité, contre le sexisme, ainsi qu’une sensibilité certaine à ces enjeux politiques. Mais… pas vraiment, hormis chez les plus jeunes d’entre eux. C’est aujourd’hui cette cohorte la plus juvénile composée de garçons de 7 à 18 ans de milieux variés, que le cinéaste et la philosophe sont allés rencontrer dans *Les Petits Mâles*, sorti ce mercredi 29 novembre au cinéma.
- **Thématisé –** le travail domestique, l’amitié et l’amour, les violences sexuelles, le genre et les combats LGBT+… –, ce nouveau film est entrecoupé de témoignages de femmes plus âgées, qui relatent leur expérience et accentuent le contraste entre les générations. Car, outre la grande diversité des profils, ressort pour ces jeunes hommes l’évidence des sujets abordés, dont ils paraissent familiers et qui ne sont plus pour eux des « problèmes ». Ils paraissent entretenir un rapport plus douteux (et donc plus mature), à ce que signifie être homme ou femme, pour la société et pour soi-même.

- **Le travail de Camille Froidevaux-Metterie,** qui a notamment conçu le questionnaire adressé aux jeunes hommes filmé par son mari Laurent, porte sur ces mutations du féminisme et ces sensibilités nouvelles. Elle a notamment retracé l’histoire philosophique et politique de la lutte pour l’égalité et contre le sexisme, en insistant sur la place nouvelle que prend aujourd’hui le corps des femmes, à travers ce qu’elle a appelé la *« bataille de l’intime »* – qu’il s’agisse des règles, de la maternité, de la sexualité – et dont les hommes ne sont pas exclus ! Bien au contraire, comme elle le souligne, ils sont nécessairement partie prenante de ce moment de transformation sociale afin d’en finir avec la représentation d’un corps féminin disponible, ainsi qu’avec la « guerre des sexes », précisément.
- **Le film a été montré un peu partout en France.** Il est destiné à l’être encore, dans un but pédagogique. Les témoins eux-mêmes ont d’ailleurs mûri entre le moment du tournage, en 2022, et aujourd’hui. Ils l’affirmaient lors d’une des projections qui a eu lieu en avant-première, à Paris en octobre, à laquelle j’ai assisté. Certains ne se reconnaissaient plus tout à fait dans leur propos, ayant poursuivi leur réflexion : une preuve supplémentaire qu’il n’y a plus rien d’évident ni de parfaitement « naturel » dans la construction des rôles qui nous échoient ?

Les Petits Mâles, de Laurent Metterie et Camille Froidevaux-Metterie / Durée : 1h13min / Actuellement au cinéma

Libération

Newsletter L

«Les Petits Mâles», une génération plus réceptive à l'égalité entre les sexes

Article réservé aux abonnés

LGBT + dossier

Le nouveau documentaire de Laurent Metterie et de la philosophe féministe Camille Froidevaux-Metterie, qui sort en salles ce mercredi, interroge la réception des discours féministes par les jeunes garçons de 7 à 18 ans.



Une trentaine de garçons de tous milieux sociaux et de toute la France discourent face caméra sur l'apparence, le sexisme, l'amour, les émotions etc. (Les petits mâles - Laurent Metterie /Iam produxion)

par Marlène Thomas

Leurs propos se teintent parfois d'une maturité désarmante comme lorsqu'un pré-ado lâche : *«En tant que père je lui apprendrai les choses de la vie, ce qui est bon et pas bon, je lui apprendrais à faire la cuisine, le ménage.»* Ils ont entre 7 et 18 ans, une trentaine de garçons de tous milieux sociaux et de toutes les régions de France discourent face caméra sur l'apparence, le sexisme, l'amour, les émotions, les violences, les droits des personnes LGBT +... Le documentaire *les Petits Mâles*, réalisé par Laurent Metterie avec l'accompagnement scientifique de la philosophe féministe Camille Froidevaux-Metterie, tire le fil de l'espoir, celui qu'une génération d'hommes féministes serait en train de naître. *«Sans dire que ces petits mâles seront demain de formidables hommes féministes, j'ai l'impression que le terrain est plus meuble, plus prêt à recevoir ces discours féministes et à progresser. Je pense qu'une bascule a été faite»*, résume le réalisateur. Diffusé dans une dizaine de salles dès ce mercredi dont l'Espace Saint-Michel à Paris et d'ici le printemps en VOD, ce film de 73 minutes, loin d'une utopie piégeuse, apparaît comme une photographie honnête et nuancée d'une amorce de changement.

A lire aussi

«Les Mâles du siècle» : comment le féminisme fait bouger les masculinités

Idées et Débats 18 mars 2021 abonnés

Dans leur précédent documentaire sorti en 2021, *les Mâles du siècle*, une trentaine de personnes de 17 à 95 ans se prêtaient au même exercice. Les trentenaires – envisagés comme une potentielle génération de bascule – se révélaient être encore dans l'effort, là où les vingtenaires «*donn[aient] le sentiment d'être passé à quelque chose de nouveau»*, relevait la philosophe. Les paroles brutes de ces garçons, décorrélées de toute présentation pour *«éviter les présupposés»*, esquissent certains progrès, bien que largement inégaux comme quand ce pré-ado lâche à propos des règles *«ça ne me dérange pas, c'est les choses de la vie, il faut les apprendre»* tandis qu'un autre plus âgé exprime son dégoût : *«J'aime pas le sang. Je veux pas parler des règles avec les filles»*. Grand écart aussi sur les diktats vestimentaires notamment en milieu scolaire entre celui pour qui les filles peuvent *«largement porter des crop tops, des shorts courts»* et un autre pour qui *«les minijupes il ne faut pas les interdire mais bien réfléchir avant de porter ça. Il y a d'autres élèves, comme des adultes qui peuvent être attirés par ça»*.

«Elles sont plus douées en ménage que nous les garçons»

Pour la plupart convaincus, selon leurs dires, de la nécessité du féminisme, ces garçons n'en demeurent pas moins les produits d'une société patriarcale mouvante. Un avertissement alerte d'ailleurs sur les propos sexistes, LGBTphobes, racistes ou grossophobes pouvant être entendus dans ce film. *«Des choses coincent encore. On a une espèce d'omerta sur les sujets de violence, de harcèlement»*, remarque notamment Laurent Metterie, bien que l'indignation traverse la majorité des témoignages sur ces sujets. Sur l'expression des émotions *(«tu vas vouloir parler d'un sujet avec tes potes, on va se foutre de ta gueule, tu ne vas plus jamais en parler de ta vie»)* comme sur la répartition genrée des tâches domestiques, du chemin reste encore à parcourir. *«Elles sont plus douées en ménage que nous les garçons»*, tente l'un d'eux en comparant la qualité de son balayage à celui de sa sœur.

La bascule est davantage palpable sur le sujet des droits des personnes LGBT + et du genre. *«Tout est possible. Il n'y a pas de "t'es un gars tu resteras un gars", "t'es une fille tu resteras une fille". On fait ce qu'on veut, c'est notre choix»,* appuie un collégien. Un plus jeune garçon estime également : *«Il n'y a aucun problème qu'on aime un homme ou une femme pour une femme. C'est normal d'avoir envie de se marier quand on aime la personne.»* Laurent Metterie reconnaît que *«ce sont les réponses qui [l'ont] le plus étonné. Si je me projette à leur âge dans les années 80, je n'aurais jamais pu aborder ces sujets-là avec autant de facilité et de maturité».*

Dialogue intergénérationnel

Cette fracture générationnelle est accompagnée d'archives familiales du réalisateur. Filmée à la Super 8 par son grand-père dans les années 70, on y voit par exemple sa toute jeune cousine à qui un adulte tend un magazine érotique. *«Ces images paraissaient banales à l'époque et presque drôles, aujourd'hui on est mal à l'aise. On ressent dans notre chair ce chemin parcouru»,* ajoute Laurent Metterie. Sur ces bobines apparaît notamment son oncle Jean-Pierre, à qui il rend hommage. *«Il a mis fin à ses jours. Il a été victime d'une société patriarcale qui ne supportait pas ce qu'il était, ne supportait pas son homosexualité. J'aurais voulu qu'il ait 15 ans aujourd'hui.»*

Ces archives intimes forment un trait d'union avec les témoignages de six femmes, âgées de 72 à 89 ans, ponctuant chaque thématique. Par le jeu du montage se forme un dialogue intergénérationnel, mettant en perspective les propos de ces hommes en devenir face aux comportements de ceux «d'hier». *«Je devais m'occuper du ménage, de mes enfants, du jardin, un peu tout»,* introduit l'une d'elles. *«A part de savoir que papa rentrait dans maman, je ne savais rien sur la sexualité»,* embraye une autre de ces voix, avant que les ados témoignent de l'omniprésence de la pornographie. *«Cela permet de voir d'où on vient. On a rarement parlé avec sa grand-mère de son avortement, de comment elle draguait les garçons»,* remarque le réalisateur. Pensé comme un *«film miroir»* éducatif contre le sexisme et les inégalités – des discussions sont engagées avec l'Education nationale – *les Petits Mâles* s'adresse tout autant aux parents et grands-parents. Une manière de jauger leur propre place sur cette voie et de les encourager à avancer.

madame FIGARO

Laurent Metterie, réalisateur des *Petits Mâles:* «À 14 ans, je n'aurais pas dit le quart de ce qui sort de la bouche de ces garçons»

Par Léa Mabilon
Publié le 04/12/2023 à 17:24, mis à jour le 05/12/2023 à 13:36

Copier le lien

Écouter cet article

00:00/09:13



Les Petits Mâles, de Laurent Metterie et Camille Froideveaux-Metterie, sorti en salles le 29 novembre 2023. *Les petits mâles*

Sorti le 29 novembre, le documentaire *Les Petits Mâles*, interroge des garçons de 7 à 18 ans sur des thématiques issues des combats féministes. Entretien avec son réalisateur.

Des enfants, âgés entre 7 et 18 ans, témoignent, face caméra, confortablement assis dans l'intimité de leur domicile. L'un d'entre eux s'interroge sur son futur rôle de papa, et sur l'éducation qu'il donnera à son enfant: «En tant que père, je lui apprendrai les choses de la vie, je lui apprendrai à faire le ménage, la vaisselle, la machine à laver, toutes les choses qu'on doit faire à la maison», explique-t-il. Dans le documentaire *Les Petits Mâles*, sorti en salles le mercredi 29 novembre, le réalisateur Laurent Metterie donne la parole à ces «hommes de demain», une trentaine de préadolescents, issus tous les milieux sociaux et de différentes régions de France.

À DÉCOUVRIR



Leadership, équilibre, carrière, argent... Un programme de coaching business pour les femmes

Au gré d'une longue conversation avec le réalisateur, ils se livrent en confiance sur plusieurs thématiques, toutes étroitement aux systèmes patriarcaux dont ils sont les produits. Qu'est-ce qu'être un garçon en 2023 ? Que pensent-ils du harcèlement, de la violence envers les femmes, des inégalités ? Que représentent pour eux l'amitié, l'amour ou encore la sexualité ? Soutenu par son épouse, la philosophe féministe Camille Froidevaux-Metterie, le cinéaste a ainsi souhaité comprendre et situer ces jeunes sur son «féministomètre», comme il aime à l'appeler. Assisterait-on ainsi à la naissance d'une nouvelle génération d'hommes déconstruits ? Entretien.

Dans votre premier documentaire, *Les mâles du siècle* (2020), vous alliez à la rencontre d'hommes entre 17 ans et 96 ans pour montrer ce que le féminisme leur avait fait, ou pas. Cette fois ce sont les garçons que vous interrogez. Doit-on voir *Les petits mâles* comme la continuité de ce projet ?

Laurent Metterie.- Tout à fait. En réalisant *Les mâles du siècle*, Camille Froidevaux-Metterie et moi avons été déçus de constater que les trentenaires étaient «dans l'effort» par rapport aux questions relatives au féminisme. Certaines choses ont été intégrées, mais d'autres non. Face à cette première déception, j'ai voulu descendre en génération pour savoir si cela avait davantage bougé chez les plus jeunes, s'ils étaient plus réceptifs et informés sur certains combats. J'ai été impressionné de voir à quel point ils sont matures et ouverts. À 12 ans, certains d'entre eux sont capables de parler de transidentité, d'homosexualité ou encore d'égalité salariale.

Vous expliquez que ce film permet de se positionner sur le fameux «féministomètre», terme que vous avez vous-même inventé... Dans quelle mesure, celui-ci s'adresse-t-il aux adultes ?

À l'origine, le documentaire *Les mâles du siècle* est parti d'une anecdote, lorsqu'un jour, en prenant un café, j'ai assisté à une scène sexiste, très grossière. En rentrant chez moi, je me suis demandé pourquoi je n'avais pas réagi face à quelque chose qui m'avait profondément choqué. C'est en partant à la rencontre de ces hommes que j'en ai appris plus sur moi. Avec *Les petits mâles*, c'est la même chose. C'est en questionnant l'enfance que l'on apprend qui l'on est. La parole des enfants aide à réfléchir sur soi et sur sa propre époque. Entendre ces témoignages aide à se situer dans son ancienne vie de jeune garçon comme dans sa vie d'adulte.

Est-ce pour cela que vous avez décidé d'intégrer des images de vos archives, tournées en Super 8, prises lorsque vous étiez plus jeune ?
Ces images m'ont permis en effet d'incarner le propos, de témoigner de mon investissement et de ma propre introspection sur ces sujets. Il n'y a aucun expert dans ce documentaire, personne ne donne son avis. Cette approche m'a semblé bien plus honnête, car moi-même je suis issu d'une autre génération, ayant plus de 50 ans. Quand je me compare à eux lorsque j'avais 14 ans, je suis conscient que je n'aurais pas dit le quart de ce que l'on entend de la bouche de ces garçons. À l'une de mes questions : «Qu'est-ce qu'être un garçon aujourd'hui ?», l'un me répond : «C'est respecter la femme, être solidaire». Je trouve cela frappant, cela donne espoir. Par ailleurs, parler de transidentité ou du mariage homosexuel, c'était impensable lorsque j'avais leur âge. Aujourd'hui, ils sont au courant, ils posent des questions, ils se renseignent. Je ne dis pas que cela annonce une génération d'hommes complètement déconstruits, mais le terrain est plus meuble, on observe une imprégnation des discours féministes. Quelque chose est en marche.

Comment expliquez que les jeunes soient plus sensibilisés à ces sujets ?
Ils ont été touchés par la vague #MeToo, ce mouvement a infusé la société, et par ricochet, leur quotidien. Le fait de fréquenter les réseaux sociaux, d'avoir des groupes WhatsApp où ils discutent entre eux, d'être nourris par des chaînes YouTube, etc. Leur époque est ouverte à la discussion, aux avis contraires, au conflit aussi. Mais cela permet de faire évoluer les mentalités. Un des garçons parle spontanément de «société patriarcale». Ils ont connaissance de ces termes, ce n'était pas le cas il y a encore dix ou quinze ans.

> **Le terrain est plus meuble, prêt à de réels progrès, à une ouverture sur les discours féministes. Quelque chose est en marche**
>
> LAURENT METTERIE

Vous faites discuter des enfants issus de tous milieux sociaux et de toutes les régions de France. Avez-vous constaté des différences de points de vue ?

Sur les questions liées à la répartition des tâches ménagères, à l'égalité des salaires ou aux violences domestiques, j'ai été frappé de constater que les discours les plus progressistes et articulés venaient souvent de ceux que l'on n'imaginait pas, comme ce jeune issu d'un milieu plutôt défavorisé et rural. J'ai en revanche entendu des énormités d'un garçon issu d'une famille bien sous tous rapports, en apparence plutôt ouverte sur ces sujets. Encore une fois, les réseaux sociaux permettent de brouiller les frontières, d'aller au-delà de sa condition. On a le monde dans la main, on n'est plus totalement déterminé par son milieu.

Vous interrogez, en miroir, des femmes âgées entre 72 et 89 ans. Pourquoi cela ?

Je voulais absolument donner la parole à des femmes, qui sont les premières victimes des violences et des inégalités. J'avais «ces hommes de demain» et je trouvais intéressant de les mettre face à des «femmes d'hier», au sens où elle avait 20 ans dans les années 50-60. Et puis on parle si rarement avec nos aînées. Entendre sa grand-mère raconter son avortement, son mariage forcé ou la manière dont elle draguait, je trouve ça émouvant. Ces femmes en ont bavé, ce sont nos mères, nos grands-mères. Ce qu'elles ont vécu il n'y a pas si longtemps n'est plus possible aujourd'hui. C'est important d'entendre ces histoires et de les mettre en perspective avec la nouvelle génération.

Y a-t-il des thématiques que vous avez eu davantage de mal à aborder avec eux ?
Lorsque j'ai contacté ces familles, j'expliquais simplement que nous faisions une enquête sur la vie des ados et pré-adolescents. Sans parler de féminisme. Non pas pour les piéger mais pour qu'ils se sentent plus libres dans les échanges. Certains ont ainsi pu parler franchement de harcèlement ou de violences : par exemple, un jeune m'a raconté l'histoire de son ami qui avait tenté de mettre fin à ces jours.

Donner la parole à des garçons, et avant cela à des hommes, est-ce la dernière étape pour véritablement changer les mentalités ?
Dans le chapitre sur l'amitié, un garçon dit : «Les chiens s'entendent mieux avec les chiens qu'avec les chats.» C'est une bonne image. Pour ma part, je suis un homme qui donne la parole à des hommes et je pense que c'est là tout le travail qu'il nous reste à faire. Les initiatives féministes ne doivent pas être réservées aux femmes qui ont assez à faire. C'est à nous d'éduquer nos fils et nos frères. Ce film a pour objectif de leur permettre de réfléchir, de progresser, sans qu'ils se sentent montrés du doigt, rejetés ou accusés. Sortir de la notion de camp est nécessaire, car l'inverse est contre-productif et clivant.

Parmi vos interrogations, vous posez à ces jeunes cette question : «C'est quoi être un garçon aujourd'hui?» Et selon vous, qu'est-ce qu'être un homme en 2023 ?
Même si elle a été dite dans un tout autre contexte, j'aime cette expression du père d'Albert Camus à son fils : «Un homme, ça s'empêche». Je trouve qu'elle résume bien ce que je pense. Cela ne signifie pas qu'il faille se castrer ou se brider, mais c'est un comportement général à adopter. S'empêcher de trop parler, de regarder comme un chien les fesses d'une femme dans un lieu public ou d'être injurieux si une femme ne veut pas de vous. C'est se donner des limites et, comme le dit un garçon dans *Les petits mâles*, «laisser de la place à Barbie».